

Race et alimentation dans les savoirs coloniaux (v. 1925 – v. 1950)

Vincent Bonnacase

L'objectif de mon intervention est de revenir sur l'histoire des premiers savoirs sur les niveaux d'alimentation en Afrique coloniale en interrogeant les différentes manières dont le paradigme racial a pu – ou pas – structurer ces savoirs. Je me focaliserai pour cela sur les enquêtes sur l'alimentation indigène menées en Afrique française et britannique de la fin des années 1920 à la fin des années 1940, en tenant à la fois compte de leurs conditions d'élaboration à l'échelle locale, de leurs usages dans le gouvernement des populations et de leur circulation à l'échelle internationale ou inter-impériale. Trois moments d'investigations seront distingués : la seconde partie des années 1920 où sont menées les premières enquêtes nutritionnelles dans un contexte d'essor des économies impériales, la seconde partie des années 1930 où des recherches sont menées dans un contexte de réorientation des politiques coloniales et de plus grande circulation des savoirs par le biais de la SDN ou de la société scientifique d'hygiène alimentaire et la seconde partie des années 1940 où de nouvelles investigations sont faites dans un contexte de crise des légitimités coloniales et d'internationalisation des savoirs sur la faim.

L'étude de ces différents moments amènera à mettre en évidence la place évolutive du paradigme racial au sein des savoirs coloniaux sur l'alimentation des populations. À la fin des années 1920, les enquêtes comparatives menées sur les régimes alimentaires de différentes ethnies sont traversées par des considérations pragmatiques liées aux besoins de l'économie impériale en races robustes et, lorsque les enquêteurs posent un lien de cause à effet entre race et alimentation, c'est dans le sens où celle-ci détermine celle-là (par exemple, lorsque l'on affirme que les « races à rations protéiniques élevées » sont supérieures aux « races à régime céréalier »). À la fin des années 1940, alors que les investigations sont davantage mues par le souci de mesurer les niveaux de sous-alimentation et de malnutrition dans les colonies et de répondre aux nouvelles pressions locales et internationales en la matière, des enquêteurs se mettent à questionner la manière dont le profil racial des populations peut déterminer leurs besoins nutritionnels, comme si le paradigme racial constituait un biais différentialiste de résistance face à ce nouveau comparatisme international.

Au final, c'est le caractère non linéaire de l'histoire des savoirs sur l'alimentation dans les colonies françaises et britanniques qu'il s'agira de montrer – cette histoire ne me semble pas pouvoir être lue comme celle d'une découverte progressive de la faim et de la malnutrition –, mais aussi la place à la fois rémanente et évolutive de la « race » dans ces savoirs, lesquels se retrouvent traversés par de nouvelles hypothèses raciologiques sous le colonialisme tardif.